

”For” et la construction des espaces référentiels

Eric Gilbert

▶ **To cite this version:**

Eric Gilbert. ”For” et la construction des espaces référentiels. Syntaxe et Sémantique, 2000, Connecteurs et Marqueurs de connexions, 1 (1), pp.133-156. 10.3917/ss.001.0133 . hal-02152980

HAL Id: hal-02152980

https://normandie-univ.hal.science/hal-02152980

Submitted on 11 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

For et la construction des espaces référentiels.

Eric GILBERT
NORMANDIE UNIV, UNICAEN, CRISCO, 14000 CAEN, FRANCE.

Dans un précédent article, j'ai essayé de montrer qu'il était possible de proposer une représentation de certains emplois de la préposition *for* en traitant ce marqueur comme la trace d'un **hiatus** entre les délimitations quantitative et qualitative d'une occurrence, qu'il s'agisse d'une occurrence de terme ou d'une occurrence de relation entre termes, c'est-à-dire d'une occurrence de relation prédicative.

Une « occurrence », dans le modèle culiolien, correspond au résultat d'un événement énonciatif qui opère une double découpe sur une notion, la notion représentant elle-même un système complexe de propriétés physico-culturelles d'ordre cognitif, antérieur à la catégorisation en mots. Cette double découpe délimite la notion, d'une part, quantitativement et, d'autre part, qualitativement. La délimitation quantitative construit l'ancrage spatio-temporel de l'occurrence, et a donc trait à son existence, son « être là », tandis que la délimitation qualitative concerne elle sa structuration subjective par un énonciateur. Elle représente une forme d'étalonnage qualitatif, qui consiste à évaluer la conformité de l'occurrence par rapport à un type, le centre organisateur du domaine notionnel, cette évaluation pouvant éventuellement s'interpréter en termes de valuation, et la conformité au type devenir adéquation au type.[1]

C'est donc entre ces deux types de délimitations, quantitative et qualitative, que la préposition *for* établit un hiatus, dans certaines de ses valeurs. Cette analyse s'impose par exemple dans des énoncés comme (1) et (2) :

[1] Sur l'ensemble de ces concepts, on pourra consulter Culioli 1990et 1999, ainsi que Franckel & Lebaud 1990.

(1) I've had an anxious client mistake me ***for*** *her firstborn son; then next day, she' d be bright as a tack..*

(2) If anybody met him on the stairs they'd take him ***for*** *an errand boy, a scruffy, docile errand boy of the usual kind.*

Que l'on ait affaire à *take* ou à *mistake*, la seule présence de *for* suffit à indiquer que le terme source, qui correspond ici au sujet syntaxique, se fait une mauvaise représentation des occurrences de *me* et de *him*, ces deux énoncés supposant respectivement *I was not her firstborn son* et *he was not an errand boy*. Autrement dit, en (1) comme en (2), *for* marque explicitement l'existence d'un décalage, d'une inadéquation, et, donc, d'un hiatus, entre l'occurrence spatio-temporelle, situationnelle (dimension quantitative) et la représentation notionnelle (dimension qualitative) qu'en construit le terme source.

Ce même hiatus, pris dans le sens, cette fois-ci, d'une distance à combler, se retrouve lorsque le syntagme introduit par *for* s'interprète en termes de but ou de destination, c'est-à-dire comme un objectif à atteindre :

(3) I toed the door open and tapped the inside wall ***for*** *a switch.*

(4) First inkling I had of it was, Mom said to pack my clothes because the next day I was leaving ***for*** *a special school that was perfect for me: roomy accommodations out in the country and a supervised environment.*

On peut en effet rendre compte de la visée impliquée par des énoncés comme (3) et (4) en considérant que le hiatus marqué par *for* s'établit dans ce cas entre l'instance situationnelle de relation prédicative (dimension quantitative) et sa structuration notionnelle par le terme source (dimension qualitative), puisque, tant que l'objectif visé n'a pas été atteint, l'occurrence n'est pas notionnellement aboutie, et ne représente donc pas une véritable occurrence.

Cette idée de hiatus entre dimensions quantitative et qualitative de l'occurrence est également sous-jacente aux valeurs bien connues de cause, de substitution, d'échange, etc., qui sont illustrées par les exemples suivants, et dont j'ai traité dans le même article, auquel il sera sans doute bon de se reporter :

(5) Gretzler was pissed because Jimmy ridiculed him ***for*** *holding his gun like a sissy.*

(6) We were not the first, of our kind, in our tribe. On my mother's side there had been another pair, monovular also, though they both perished, their lives a brief day. Pity they weren't bottled, I could have them ***for*** *a mascot, my translucent little grand-uncles, fists clenched, frowning in their fluid.*

(7) I think I should put a note on Robert Kennedy's desk recommending you, and you should send me a dozen long-stemmed Southern Beauty roses ***for*** *the effort!*

Mais les valeurs de *for* qui seront examinées ici sont d'un autre ordre et nécessitent la prise en compte d'éléments d'une autre nature. Elles peuvent être exemplifiées par les énoncés (8), (9) et (10) :

(8) ***For*** *a little while, the three of them had continued to sit silently.*

(9) Its peel, it's true, was blemished, dirty almost. There was a brownish lunar landscape on its outer crust. The price was low. But ***for*** *Rook, who knew his oranges, such blemishes were marks of juice and sweetness.*

(10) Jimmy Sr looked at the garden. ***For*** *a small garden it grew a terrible lot of grass.*

Mon propos, dans ce nouvel article, sera d'essayer de montrer qu'on peut étendre l'analyse du marqueur en termes de hiatus à ces autres valeurs, mais qu'il doit être alors vu comme participant à la détermination externe de l'occurrence et non à sa structuration interne.

J'envisagerai en un premier temps les occurrences de *for* dont l'exemple (8) est représentatif, c'est-à-dire les cas où le syntagme prépositionnel s'interprète en termes de durée. C'est cette interprétation qui est recevable dans la série d'énoncés suivante :

(11) ***For*** *a couple of minutes after she had left the kitchen Peter did nothing.*

(12) ***For*** *ten minutes she strolled the garden with Giselle, pointing out the individual plants and describing their properties.*

(13) ***For*** *years Peter and I were stuck in England, he with his work and I with the twins.*

(14) In fact, ***for*** *the first fifteen years of working here, I have to say I used that method.*

(15) Once the door had closed behind him, I collapsed fully clothed onto the bed and ***for*** *a while gazed emptily up at the ceiling.*

(16) In fact she has followed your career with close interest and ***for*** *some years has been collecting press cuttings about you.*

(17) ***For*** *a second Stephan had been horrified.*

On pourrait multiplier les exemples de cette nature, mais ceux qui précèdent suffisent amplement à montrer que, lorsque le terme introduit par *for* exprime une durée, le syntagme prépositionnel peut apparaître, relativement fréquemment même, à l'initiale de l'énoncé. Il peut naturellement aussi occuper la position finale, comme en (18) à (20), et il lui arrive même de s'inscrire en position immédiatement pré-verbale ou immédiatement post-verbale comme en (21) et (22), et (23) et (24) , respectivement :

(18) I've been working on a quilt of our planet ***for*** *the past three years ; isn't that ridiculous?*
(19) I used to have so much trouble adjusting to a new year. We'd change form, oh, 1929 to 1930, but I'd go on writing '1929' at the tops of my letters ***for*** *months,* ***for*** *literally months.*
(20) I noticed a hollow feel in my car, though, ***for*** *the rest of the afternoon.*
(21) He would be ***for*** *hours talking to himself in a furious undertone.*
(22) All this reminds Scannell of something, but he can't ***for*** *the moment think what.*
(23) One day I round my way on to the maternity ward, and stood at the glass wall of the nursery, gaping at the rows and rows of prune-faced mites in their plastic cots, and was ***for*** *a moment baffled, an old ghost stumbling on a new world.*
(24) On the roof gay pulls of white smoke streamed away in the wind, they made the building seem ***for*** *a moment a great ship bounding through the blue.*

Ce syntagme présente donc, en définitive, la mobilité caractéristique de ce que certains grammairiens appellent des « circonstants extraprédicatifs », et d'autres des « compléments de phrase », le choix d'une position plutôt que d'une autre, et, notamment, de la position finale plutôt qu'initiale, semblant essentiellement lié soit à des contraintes d'ordre syntaxique, comme, par exemple, dans les cas d'enchâssement :

(25) Tell him to hold the girl incommunicado ***for*** *seventy-two hours.*

soit à des fins de thématisation, la position finale étant focalisante en anglais :

(26) "Look at that!" I said, getting to my feet. "Walking! At his age!"
"He's ***been*** *walking* ***for*** *months," Mom said. "He's nearly two, for heaven's sake."*

On pourra, de ce dernier point de vue, opposer (27) où c'est avant tout le prédicat <*grouse about this whole idea*> qui est mis en relief, par contraste avec <*get in the spirits of things*>, à (28), où l'information essentielle correspond au syntagme en *for,* le reste de la relation prédicative étant déjà contenu dans le début de la réplique "*Well, yes, she is [my girlfriend]*" :

(27) ***For*** *two days now, I'd been grousing about this whole idea, but as we were driving over I suddenly got in the spirits of things.*
(28) "I mean, is she, like, your ***girlfriend*** *or something?"*
"Well, yes, she is," I said. "I thought you knew that. We've been seeing each other ***for*** *eight or nine months now."*

Cette diversité des positions possibles du syntagme en *for*, et notamment son aptitude à occuper la position initiale, dissocient très nettement cette valeur de la préposition de celles précédemment mentionnées, avec lesquelles c'est la position finale qui s'impose massivement, la position initiale étant par contre excessivement rare, et le plus souvent impossible. Elles montrent en outre que le syntagme ne se situe pas au même niveau que le reste de la relation prédicative, ainsi que le confirme d'ailleurs la faculté qu'il a de demeurer hors de portée de la négation dans des exemples du type des suivants :

(29) Tony went off to the lavatory. Others followed, in ones and twos. He did not come back ***for*** *a long time.*
(29') It is ***for*** *a long time that he didn't come back.*
(30) We haven't seen each other ***for*** *a while, you've been neglecting your old friends.*
(30') It is ***for*** *a while that we haven't seen each other.*

Il représente en fait un repère pour l'ensemble de la relation, un repère constitutif, qui intervient directement au niveau de la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur, et qui fonde et, en même temps, conditionne, délimite, restreint, la validité de la relation prédicative.

Etant donné que tout énoncé suppose par définition, dans la théorie élaborée par A. Culioli, un repérage par rapport à une situation, repère énonciatif origine muni de deux coordonnées, l'une subjective, notée S, et l'autre spatio-temporelle, notée T, on rendra compte du statut particulier du syntagme en *for* en considérant que, lorsqu'il est suivi de l'expression d'une durée, l'opération que marque *for* porte directement sur le paramètre T du repère énonciatif origine. Autrement dit, on posera que, dans les énoncés (11) à (30), le hiatus ne s'établit pas entre les dimensions qualitative et quantitative de la relation, et ne participe donc pas à sa structuration interne comme avec les autres valeurs de la préposition, mais contribue au contraire à sa détermination externe en construisant, sur la classe des instants repères, un espace temporel de validité (ou de non-validité) pour la relation prédicative, espace dont l'étendue est déterminée par le syntagme nominal introduit par *for*. Il s'agit d'ailleurs plus précisément d'un espace spatio-temporel, puisqu'on assiste exactement au même phénomène lorsque *for* n'est pas suivi par l'expression d'une durée, mais d'une distance[2] :

(31) Pedersen remained silent ***for*** *a few more steps.*

(32) Boris walked alongside us ***for*** *several more paces, then asked: […]*

(33) But apart from some stray cats I appeared to be the only thing awake ***for*** *miles around.*

(34) The lorries from the factories had built up a ramp of sand and rubble, down the steep sides of which I would wade, feeling a thrill of panic as the whole bank ***for*** *yards around began to shift and slide.*

L'introduction d'un tel hiatus spatio-temporel s'accompagne automatiquement d'une délimitation, d'une restriction quantitative de l'occurrence de relation prédicative, puisqu'elle revient à en définir l'étendue et donc à poser les limites de son existence (ou de sa non-existence) sur la classe des instants, comme en témoignent clairement les exemples suivants :

(35) They persuaded Murphy that his engagement at even a small salary could not fail to annihilate, ***for*** *a time at least, the visible universe for his beloved.*

[2] On notera que l'initialisation du syntagme en *for* ne pose pas de problème dans les énoncés (31) à (34), et qu'il apparaît d'ailleurs en position préverbale en (34).

(36) Now you tell your Mr. Boyd that that promise is good ***for*** *one year and no more.*
(37) "I've decided not to compose again ***for*** *two years." That's what I said to her. […] I even gave a specific date on which I planned to return to my composing. But* ***for*** *the time being, no, I wasn't composing.*

Cette notion de restriction existentielle, et donc quantitative, prend même le pas sur celle de durée dans certains énoncés, où le syntagme en *for* sert précisément à insister sur le caractère temporaire, non définitif, de la validité de la relation, ou de sa non-validité, en la réduisant au seul voisinage du moment d'énonciation, qui peut avoir été translaté dans le révolu comme en (38) :

(38) […] we were ***for*** *the time being entirely dependent on the red car.*
(39) Well, we'll be reporting in detail tonight just how the meeting went, I'll just tell you ***for*** *now it went very nicely indeed, even if it had to be cut a little short.*
(40) Britain will say no to Euro – ***for*** *now.*

La délimitation quantitative de l'occurrence opérée par le syntagme en *for* s'accompagne naturellement d'une opposition implicite entre existence et non-existence du procès, entre p et non-p d'un point de vue strictement quantitatif, et donc d'une forme de discontinuité quantitative, l'existence ou la non-existence du procès correspondant à l'absence (momentanée) de la valeur complémentaire sur l'axe temporel. On peut le constater aisément dans les énoncés (35) à (40), ainsi que dans les exemples suivants, où la discontinuité quantitative se traduit par la présence de marques de rupture, de saut quantitatif, de franchissement de borne, de passage de l'existence de quelque chose à celle de quelque chose d'autre ou à sa propre absence :

(41) I thought about this ***for*** *a moment.* ***Then*** *I said: […]*
(42) We stood beneath the street lamp ***for*** *several minutes, surrounded by silence.* ***Eventually*** *I put my arm around Boris saying: 'You must be getting cold.'*
(43) ***When*** *we had been standing like that for a time, I said: […]*
(44) The road had been descending steeply ***for*** *a while,* ***but*** *it now levelled, […].*
(45) […] when at last the piece had finished, Stephan had sat staring at the keyboard ***for*** *several moments* ***before*** *working up the courage to look round at the scene awaiting him.*

(46) Rumor has it that he was assistant superintendent of the New Orleans Police ***for*** *about ten minutes,* ***until*** *he got drunk and shot off his gun in a crowded restaurant.*

La discontinuité quantitative, qui résulte du hiatus construit par *for* sur la classe des instants, se traduit par un certain nombre de phénomènes dont ne serait pas à même de rendre compte la simple idée de durée. C'est elle qui, par exemple, est à l'origine de la valeur que prennent les énoncés suivants :

(47) "Mother wouldn't blame you," he kept saying. "She wouldn't blame you ***for*** *a moment. She'll blame me and quite rightly."*
(48) Are we puzzled and amazed? No! Not ***for*** *a moment!*
(49) But in my heart, no, I never believed it. Not ***for*** *a minute, in all these years.*
(50) 'I didn't doubt ***for*** *a minute, sir,' he said after a pause, 'you'd be as good as your word.'*
(51) I never had, not ***for*** *an instant, her entire attention.*

Dans ces cinq énoncés, le syntagme en *for*, fait relativement rare, tombe directement sous la portée de la négation. En niant le hiatus marqué par *for*, on évacue toute espèce de discontinuité quantitative, même réduite à un seul instant (*a moment*, *a minute*, *an instant*), et on ne laisse du même coup aucune place à la moindre occurrence de la relation, d'où, dans certains cas, la possibilité d'une glose en *not at all*.

Cette même discontinuité quantitative se retrouve également dans l'incompatibilité de la préposition avec *all* suivi de l'expression d'une durée, un énoncé comme le suivant étant irrecevable :

*(52) *I've lived here* ***for*** *all my life.*

All, de par la complétude qu'il indique, suppose en effet une forme d'homogénéité, de continuité quantitative, qui s'accorde mal avec le hiatus dont

for est la trace et la rupture spatio-temporelle qui en est indissociable[3]. L'énoncé, on le sait, devient par contre totalement acceptable si on supprime *for* :

(53) I've lived here all my life.

En l'absence de *for*, l'expression de la durée ne découle pas d'un hiatus, et n'est donc pas solidaire de l'idée de discontinuité. En effet, il n'y a pas dans ce cas définition d'un domaine, d'un espace de validité sur la classe des instants. Cette différence transparaît dans le fait que l'expression d'une durée sans *for* peut difficilement servir à quantifier l'absence, la non-existence, alors que cela ne pose aucun problème avec *for* :

*(54) *I didn't say a word two hours.*
(55) I didn't say a word ***for*** *two hours.*
(56) ?I didn't speak two hours.
(57) I didn't speak ***for*** *two hours.*

Les énoncés (55) et (57) s'interprètent tous les deux comme indiquant une absence de parole d'une durée de deux heures, ou, mieux, comme marquant une discontinuité sur la classe des instants, fondée sur l'opposition entre existence et non-existence de parole, entre p et non-p d'un point de vue strictement quantitatif. Les énoncés (54) et (56) se distinguent de (55) et (57), mais aussi l'un de l'autre en ce que le premier n'est pas du tout acceptable et que le second, s'il est lui éventuellement recevable, ne peut l'être que dans le sens, non pas d'une absence de parole, mais du rejet d'une assertion préalable, d'une dénégation[4], qui pourrait par exemple correspondre à *I didn't speak two hours, I only spoke one hour*, ce

[3] Le problème ne se pose pas dans les termes avec *whole*, marqueur qui suppose lui une forme de totalisation essentiellement qualitative. Là où, comme le fait remarquer Culioli, *all* indique qu'« il n'y a pas de reste » *(1995, p. 87, note 1), whole* indique lui qu'il n'y a pas de manque. On peut à ce propos s'amuser à comparer l'interprétation totalement différente que devraient recevoir les deux énoncés suivants pour être tous les deux acceptables :
He has drunk ***all*** *the milk.*
He has drunk the ***whole*** *milk.*

[4] Moyennant une intonation et un contexte favorables, cette interprétation est éventuellement recevable avec *for*, mais, contrairement à ce qui se passe en l'absence de la préposition, ce n'est ni la seule ni la plus immédiate.

qui explique du même coup pourquoi (54), qui n'a pas de contrepartie positive, est inacceptable. Ce phénomène tient justement au fait que l'expression d'une durée sans *for* ne construit pas un espace spatio-temporel de validité, mais vient seulement spécifier qualitativement la relation prédicative, c'est-à-dire définir un certain type d'occurrence (par exemple *a two hour speech* par opposition à *a one hour speech*), opération qui nécessite bien évidemment l'existence préalable d'une occurrence, et qui ne peut donc pas s'appliquer à une absence. C'est à cause de cette particularité que, s'il est à la rigueur possible d'accepter (56), c'est obligatoirement dans le sens d'une dénégation. La dénégation est en effet compatible avec une opposition qualitative, dans la mesure où, comme en (56), ce peut être, non l'existence de l'occurrence qui est rejetée, mais simplement sa nature, et donc sa découpe qualitative. Il est d'ailleurs bien connu que l'expression d'une durée sans *for* peut difficilement apparaître à l'initiale de l'énoncé, contrairement à ce qui se passe avec *for*, preuve, si besoin était, qu'elle ne concerne pas directement le rapport de la relation prédicative au repère spatio-temporel origine, mais ne fait que la spécifier qualitativement.

La discontinuité quantitative impliquée par *for* peut enfin permettre de rendre compte de l'inacceptabilité des énoncés du type du suivant :

*(58) *He ate the bag of popcorn* ***for*** *ten minutes.*

La présence du déterminant de fléchage *the*, associé à la forme temporelle du prétérit, implique que le procès considéré est parvenu à son terme. Or on ne peut pas avoir en même temps l'idée d'un objectif atteint, c'est-à-dire l'idée d'une occurrence quantitativement et qualitativement aboutie, et celle d'une discontinuité quantitative, et, donc, d'une interruption. La discontinuité entraînée par *for* est en effet liée, on l'a vu, à l'opposition entre existence et non-existence du procès, entre un intérieur p et un extérieur non-p d'un point de vue strictement quantitatif, alors que l'objectif atteint suppose lui une forme de centrage qualitatif, l'extérieur se ramenant du même coup à l'ensemble vide. Ainsi que l'écrivent J-.J. Franckel et D. Paillard à propos de l'énoncé « *j'ai rédigé le rapport que tu m'as*

demandé », « l'extériorité temporelle à laquelle renvoie *ne plus P* signifie non pas absence de P, mais stabilisation du rapport Qnt⇔Qlt de P, c'est-à-dire construction d'une occurrence délimitée » (1991 : 122). Autrement dit, on a une forme d'état résultant stabilisé qui correspond non pas à du « arrêter de », ce qui serait compatible avec une discontinuité, mais à du « finir de », à du *vraiment P*.

Ce phénomène est du reste confirmé par l'acceptabilité de la préposition *in* dans le même environnement :

(59) He ate the bag of popcorn ***in*** *ten minutes.*

La préposition *in*, sans entrer dans le détail de son fonctionnement, s'accorde en effet parfaitement avec une stabilisation du rapport Qnt / Qlt, avec l'idée d'un objectif atteint, et même atteint de manière satisfaisante, ainsi qu'en témoigne l'a différence d'acceptabilité des deux énoncés suivants :

(60) He ate the bag of popcorn ***in*** *less than ten minutes.*
*(61) *He ate the bag of popcorn* ***in*** *more than ten minutes.*

In, dans ce genre d'énoncés, sert en fait précisément à évaluer l'écart séparant la délimitation quantitative de l'occurrence de sa délimitation qualitative, et donc à quantifier la stabilisation du rapport Qnt / Qlt, ainsi qu'il apparaît d'ailleurs clairement dans cet autre emploi de la préposition qu'illustrent (62) et (63) :

(62) Then she frowned, and pushed away the marionettes and shut the lid of the trunk, and sat back on her heels and sighed, as if these things, these dolls and dresses and bits of silk, were things she was telling me, and I was not responding. ***In*** *a moment, though, she was up again and running down the hall, beckoning me to follow.*
(63) 'So it's back to the hotel. Jolly good.' He glanced at his watch. 'We'll be there ***in*** *no time. The journalists will have no real cause for complaint. No cause at all.'*

L'incompatibilité de *for* avec l'idée d'un objectif atteint se retrouve sous une autre forme dans l'énoncé qui suit :

*(64) *He drove to London **for** two hours.*

Il suffit en effet de substituer à *to* la préposition *towards*, qui, à la différence de *to*, ne suppose pas d'objectif atteint, pour que l'énoncé redevienne parfaitement recevable, preuve supplémentaire que c'est bien un problème de stabilisation du rapport Qnt / Qlt qui bloque l'occurrence de *for* dans des énoncés comme (59) et (64) :

*(65) He drove towards London **for** two hours.*

Si enfin l'énoncé qui suit est tout à fait correct :

*(66) He went to London **for** two weeks / the summer,*

c'est parce qu'on retombe dans ce cas sur une configuration où *for* s'interprète en termes de projet, et donc de visée, plutôt que de durée (sauf à considérer que cette durée ne concerne que l'état résultant du procès, i.e. *be in London*), ainsi que l'écrit d'ailleurs D. R. Dowty à propos d'un énoncé sémantiquement proche :

> « *If we continue to require that the time of utterance be no larger than a moment, then we have the (correct) result that* John is in Boston for six weeks *cannot really have the reading that the rules given so far would give it (since the present would have to be an interval), and in fact the only reading it does have is a tenseless future reading, a reading in which it describes a previously **scheduled** event.* » (1979 : 336 ; c'est moi qui souligne).

On peut du reste remarquer que, contrairement à ce qui se passe pour (65) par exemple, il est dans ce cas impossible d'antéposer le syntagme en *for*, ce qui est le signe d'un changement de statut, et donc de valeur :

*(66') *__For__ two weeks / the summer he went to London.*
(65') __For__ two hours he drove towards London.

Pour clore ces quelques remarques sur la discontinuité découlant du hiatus marqué par *for*, on mentionnera les énoncés suivants, qui supposent eux aussi un travail sur la classe des instants :

(67) Now, while Anna slept, she read it ***for*** *the tenth time.*
(68) She looked at her watch ***for*** *the fourth time in two minutes.*
(69) ***For*** *the second time in his life he had been put out of Ashburn Park.*
(70) ***For*** *the first time Boris regarded me with interest.*

Dans ces quatre exemples, *for* isole un instant sur une classe ordonnées d'instants, et donc une occurrence de la relation sur une classe d'occurrences quantitativement ordonnée. La discontinuité entraînée par l'opération fait que la suite d'occurrences s'interprète comme fermée **au moment repère**, l'occurrence sélectionnée fonctionnant systématiquement comme dernier point, ce qui permet justement le dénombrement. La rupture est particulièrement claire dans le cas de *first*, où elle s'effectue exclusivement par rapport à l'absence, et oppose donc l'existence de l'occurrence à sa non existence préalable. Cette combinaison est, d'ailleurs, de très loin la plus fréquente : sur l'ensemble du British National Corpus, on en compte 5546 occurrences, contre 334 pour *for the second time*, 124 pour *for the third time*, 52 pour *for the fourth time*, etc., et 260 pour *for the last time*, qui a pour particularité d'indiquer le caractère définitif de la fermeture. Mais, même si elle est moins marquée, la rupture existe toujours avec ces autres combinaisons, et doublement en un sens, puisqu'elle s'effectue non seulement, par rapport à l'absence, mais aussi par rapport aux occurrences précédentes, la discontinuité tendant alors à se lire en termes d'hétérogénéité quantitative.

Inutile, pour conclure, de souligner que la discontinuité transparaît également de manière très nette avec *for once*, qui fait de l'occurrence même un hiatus sur la classe des instants, soulignant par là même son caractère inhabituel :

(71) The mention of his father's death had made tears fill his eyes and he could see that ***for*** *once, perhaps* ***for*** *the first time ever, she believed him.*

L’analyse de *for* en termes de hiatus qui vient d’être proposée peut également s’appliquer aux exemples qui suivent :

> *(72) Its peel, it's true, was blemished, dirty almost. There was a brownish lunar landscape on its outer crust. The price was low. But* ***for*** *Rook, who knew his oranges, such blemishes were marks of juice and sweetness.*
> *(73) But as we know, Victor was no normal child.* ***For*** *him the words his mother spoke were two-dimensional, a sheet of sound, a shallow wash of stories from his mother's village and the past.*
> *(74) A good baton. There’s a particular feel, you can tell. It makes a difference, you know.* ***For*** *me, the point is always important. The point must be just so.*

Dans ce genre de configuration, où le syntagme prépositionnel apparaît en tête d’énoncé, comme dans les exemples (11) à (17), mais où il renferme un terme faisant référence à un animé humain, et non à une durée, on peut considérer que le hiatus marqué *for* concerne l’autre coordonnée du repère situationnel origine, c’est-à-dire sa dimension subjective. Autrement dit, dans de tels énoncés, l’opération marquée par *for* ne porte pas sur les T, mais sur les S, et il y a donc construction d’un espace de validité, non pas quantitatif, mais qualitatif.

La définition de ce hiatus sur la prise en charge subjective de la relation prédicative entraîne là aussi une restriction de sa validité, qui s’accompagne automatiquement d’une opposition plus ou moins explicite à d’autres points de vue origines possibles. Ainsi en (72) et (73), *for* permet de construire une origine énonciative spécifique à la relation prédicative, qui se distingue d’autres origines possibles, énonciateur éventuellement compris. En (74), à l’inverse, *for* permet de restreindre la validité de la relation à la seule prise en charge de l’énonciateur origine.

Cette opposition entre différents points de vue fait d’ailleurs parfois l’objet d’un développement en surface, comme dans les exemples suivants :

> *(75) That was his word, 'Relief' - 'Give me relief,' he said.* ***For*** *Aunt not-making-love was not the absence of relief, but a muting of that part of her which found its best expression in the gift of love.*
> *(76) A small matter, at least to you.* ***For*** *me,* ***for*** *my wife, a matter of some importance.*

(77) Of course, if you feel it's not quite the thing, I could well understand your feeling that way, after all you've come here to address some very important issues, and what I'm talking about is a small matter. Big ***for*** *us, but seen overall, I appreciate, it's a small matter.*

(78) ***For*** *many Cologne is a city of serene parks, riverside walks, museums, music and theatre.* ***For*** *us it's THE place to blow that diet!*

(79) ***For*** *the Right, this was a conflict between freedom and totalitarianism.* ***For*** *the Left, this was a conflict between capitalism and socialism.*

(80) 'Pitch money', it was called. A sweetener ***for*** *Rook: vinegar* ***for*** *those who paid.*

Ces énoncés mettent clairement en évidence que *for*, en définissant des espaces qualitatifs de validité distincts, et en opposant donc plusieurs points de vue subjectifs sur une même occurrence, permet en fait de confronter différentes représentations qualitatives de l'occurrence en question. On constate en effet que tous les prédicats qui apparaissent dans ces énoncés sont de type compact, le relateur verbal correspondant d'ailleurs systématiquement à *be*, et qu'ils renvoient par conséquent tous à une propriété qui est prédiquée du terme source de la relation. Or, cette propriété, du fait même qu'elle est limitée au seul espace de validité défini par *for*, n'est jamais définitoire, mais dépend au contraire fondamentalement du point de vue repère origine. Elle représente donc une donnée totalement subjective, susceptible de varier en fonction du point de vue retenu. Autrement dit, là où, en présence d'une expression temporelle, le hiatus marqué par *for* délimitait quantitativement l'occurrence et introduisait une discontinuité ou une hétérogénéité quantitative, il la délimite ici qualitativement et construit du même coup une altérité qualitative.

La confrontation des prises en charges qui apparaît dans les exemples cités jusqu'à présent, même si elle est fréquente, n'est pas pour autant systématique, et représente en un sens un cas particulier. La définition d'un hiatus sur les S, et, plus largement d'un espace qualitatif de validité n'implique pas nécessairement une opposition entre les différents points de vue de différents énonciateurs. Elle peut aussi simplement indiquer une opposition entre différents points de vue du même énonciateur, celui-ci adoptant, à propos de la même occurrence, différents angles d'appréhension, et donc différents modes de prise en charge énonciative.

C’est ce qui se produit, pour des raisons évidentes, lorsque le terme introduit par *for* n’a pas un référent humain :

> *(81) The lessening of demands on the husband's time was equally important to the full-time farm and to the part-time unit.* ***For*** *the former it allowed the husband time to concentrate on other enterprises whilst* ***in the case*** *of the latter it reduced the work that had to be done by the husband on his return from his off-farm job.*
> *(82) In diurnal and nocturnal species melatonin reaches a peak just after the dark, so* ***for*** *starling and rat the injection mimics the onset of night.* ***For*** *the starling this is signal to calm down, while* ***for*** *the rat it is the start of its active period, but in both cases the same hormone seems to be responsible.*
> *(83) If it turns out to have been effective -- and it may not -- it will have helped to return one member.* ***For*** *the election of the other four you will be at the mercy of other people's votes.*
> *(84) But animals that mate on land cannot do this.* ***For them****, fertilisation within the female is the rule.*

Dans ces quatre énoncés, qui sont, formellement, de même facture que les précédents, le syntagme *for X* n’est en aucun cas paraphrasable par *in X’s opinion*, comme cela était par contre envisageable dans les énoncés (75) à (80), mais uniquement par une expression du type de *in the case of X*, comme en témoigne d’ailleurs (81). De par le caractère non humain du terme qu’introduit la préposition, une lecture du syntagme en *for* en termes d’une prise en charge de la relation par un énonciateur autre que l’énonciateur origine n’est a priori pas recevable. Il n’en demeure pas moins qu’il y a tout de même définition d’un point de vue particulier sur la relation, construction d’un espace qualitatif de validité, indépendant de tout ancrage spatio-temporel. On retrouve d’ailleurs clairement dans les quatre énoncés proposés l’altérité qualitative caractéristique du hiatus marqué par *for*, la prédication n’étant valide que par rapport à l’espace qualitatif délimité par *for*.

Ce genre de fonctionnement ne se cantonne pas aux seules configurations illustrées par (81) à (84). Il peut également se rencontrer avec un terme à référent humain, comme, par exemple, dans les énoncés suivants :

(85) Nevertheless, as Rojas et al. indicate, there are some mitigating actions that can be taken. ***For*** *the small farmer on steep watershed slopes the food forest, as suggested for the Yallahs Basin of Jamaica, would be a more ecologically sound food-producing system.*

(86) A new, exclusive product has shaken the climbing world and is attracting intense interest. ***For*** *The Cairngorm Climbing Rope Company, the sky seems to be the limit.*

(87) Because Reality Orientation starts with the world people know, it's important to keep it looking the same. ***For*** *a confused person, each possession should have its own place.*

(88) The earliest risers over a frostbound Swindon yesterday, were the hot air balloonists. ***For*** *them, conditions couldn't have been better.*

(89) As the 50th anniversary of the ending of World War II approaches, an increasing percentage of pensioners will have seen service in the Forces, or are the widows of ex-servicemen. ***For*** *them, there does not have to be the agonising choice of warmth or food, because SSAFA, the Soldiers', Sailors' and Airmen's Families Association, exists to provide help for service and ex-service people, their widows, families and dependents in any crisis.*

Dans ces cinq énoncés, la prise en charge de la relation par l'énonciateur origine est fortement marquée, sous la forme d'une modalité émanant de lui et de lui seul, ainsi que le montre par exemple la paraphrase applicable à (86)[5] :

(86') It seems that, ***for*** *the Cairngorm Climbing Rope Company, the sky is the limit.*

Il est dès lors exclu d'interpréter l'espace de validité délimité par *for*, qui tombe sous le coup de la modalité, comme représentant une nouvelle origine de la prise en charge. Il en va de même dans les contextes génériques, la généricité impliquant un passage à l'arrière-plan, un décrochage de l'instance énonciative origine, et neutralisant du même coup toute possibilité de contraste à ce niveau :

(90) At any age, good toilet hygiene is essential for preventing infections. ***For*** *the hemiplegic patient, it requires extra care, because the patient is likely to be sitting still for much of the day, which in itself may make him more prone to infections, and the risk is magnified if there is any damp or dirty material next to his skin.*

[5] On pourrait d'ailleurs, de ce point de vue, opposer *for* à *to* qui apparaît dans des environnements comparables.

(91) After all, it's difficult for anyone to write a clear account of an incident that is traumatic and embarrassing. ***For*** *a 13-year-old who may not be too hot on writing at all, it's asking a great deal.*

(92) Most library suppliers produce `library editions' of fiction by buying up sets of book sheets from the publishers, adding double strength reinforcing and laminating the dust jackets on to their own boards -- the end result having far greater durability than a publisher's casing, and avoiding the need for binding after a couple of years' use. ***For*** *the librarian from a research library, different factors apply.*

La nature du procès joue aussi un rôle. Confronter des points de vue émanant d'origines énonciatives différentes, c'est en effet, comme il a été dit plus haut, opposer des représentations subjectives, éventuellement divergentes, de la même occurrence. Une telle confrontation est difficilement envisageable lorsque le procès ressortit plus du domaine de la prédication d'existence que de la représentation subjective, comme dans les énoncés qui suivent :

(93) And if this was simply passion and no more, then it was in good hands, for Rook and Anna were both old – and young – enough to make the most of passion while time was on their side. ***For*** *Anna there was pouching beneath her chin, some lines and bruising at the eyes, a softness to her stomach and her thighs, some parchmenting of skin along her inner limbs, the loss of buoyancy, and more, to tell her daily, every time she washed or dressed or ran, that she was over forty and that she should dare to change her motto from the Careful Does It of her youth to Yes and Now and Here.*

For *Rook the signs of ripening were much the same, plus listless hair that was blanching at the temples and an asthmatic's prow-like chest as evidence that, underneath the lively tie and shirt, his lungs were shallow and distressed.*

(94) ***For*** *the Palestinians of the Occupied Territories, enthusiasm for Saddam has grown out of increasing despair. For them, as for many Arabs, Israel and America are one.*

(95) But it became obvious on the next pitch that even had I been so inspired we would not have progressed much further. ***For*** *us, the traverse to the Fish niche required a linked series of skyhook moves (which isn't easy when you've only got one).*

(96) Often our unfortunate young woman will be able to extract the sum involved from the father of the infant. ***For*** *him, it settles the problem once and for all.*

(97) The genesis of the Concorde project was a meeting of boffins at the Royal Aircraft Establishment, Farnborough, in February 1954, when Macmillan was still engaged in building his 300,000 houses a year. ***For*** *him the issue did not become live until well after the 1959 general election.*

A côté de ces trois facteurs, souvent entremêlés, une place doit également faite à la position du syntagme en *for*. Celui-ci présente en effet les mêmes latitudes de positionnement que dans le cas de la durée, puisqu'il peut aussi occuper la position finale, ainsi qu'une position pré- ou post-verbale, ainsi qu'en témoignent les exemples qui suivent :

(98) Arclight glow gave Lee's raw nerved face a blue-white cast. 'I said this was priority. Remember that ?'
Looking off in the distance, I saw other vacant lots illuminated. 'It's priority ***for*** *the Bureau, maybe. Just , like Junior Nash is priority* ***for*** *us.'*
(99) It was, he conceded on 6 August 1951, "a life and death matter" ***for*** *them.*
(100) A number ***for*** *me was never just itself, but a bristling mass of other numbers, complex and volatile.*
(101) From the start the world had been ***for*** *me an immense formula.*

Mais, contrairement à ce qui se passe avec la durée, la position du syntagme est pertinente pour ce qui est de son interprétation. En position autre qu'initiale, même si on a toujours la même restriction qualitative, liée là aussi au fait que la propriété prédiquée du terme source n'est pas valide dans l'absolu, mais uniquement par rapport à l'espace qualitatif défini par *for*, ce dernier ne vient pas se substituer au point de vue de l'énonciateur origine, lorsqu'il est différent de celui-ci, bien entendu. Autrement dit, en position autre qu'initiale, le syntagme en *for* ne « filtre » pas la prise en charge de la relation prédicative, qui reste l'apanage du seul sujet énonciateur. Comme dans les exemples (81) à (87), il ne fait qu'en préciser les limites, en découpant un espace qualitatif de validité pour la relation. Le passage souligné dans l'exemple suivant montre du reste que le terme introduit par *for* ne saurait être considéré comme représentant l'origine énonciative de la relation prédicative :

(102) They did not know - ***he did not know*** *- that they had robbed him of his liberty, that their ribcages were* ***for*** *him two sets of prison bars, their arms his warders, their breasts his sedatives.*

En position finale, il arrive d'ailleurs que, lorsque la propriété prédiquée du terme source suppose l'existence d'une relation entre deux termes, le terme repère introduit par *for* puisse être perçu comme correspondant précisément à l'un de ces deux termes, et donc comme étant simplement affecté par la propriété en question, ainsi qu'on peut le constater en (98) et dans les exemples suivants :

(108) She only had to wrap his head inside her shawl for him to quiet or to doze. The darkness was a drug ***for*** *him.*
(109) He passed away half an hour ago, sir. He'd had trouble on and off over the years, but he'd been very fit, so it was very unexpected ***for*** *us.*
(110) It's been a tiring day, both ***for*** *me and* ***for*** *Boris.*
(111) And I'm sorry about last night. That was disappointing ***for*** *both of us.*

Mais, même dans ce cas, il reste fondamentalement l'idée d'un espace spécifiant la validité de la relation, en la restreignant comme par exemple en (108) et (109), mais parfois aussi l'étendant, comme en (110) et (111) où, de par la présence de *both* ou de *all*, le syntagme en *for* a finalement pour effet de ne pas limiter la portée de la prédication au seul sujet énonciateur, ce qui a naturellement pour conséquence dans ce cas d'atténuer ou de supprimer l'altérité qualitative au lieu de l'instaurer comme en (108) et (109). C'est là le phénomène, on peut le noter au passage, qui est à l'origine de l'opération de centrage (*precisely*, *exactly*) que marque l'expression *for all the world* dans des énoncés comme :

(112) And they nodded at each other, ***for*** *all the world, Isobel thought, like a pair of well-fed penguins.*
(113) His face, with its wrinkled, pallid complexion, looked ***for*** *all the world like that of a nervous squirrel monkey.*

Dans certains énoncés, l'altérité qualitative introduite par *for* peut d'ailleurs céder la place à un simple étalonnage qualitatif de l'occurrence faisant l'objet de la prédication, cette évaluation s'effectuant naturellement par rapport à l'espace de validité défini par *for* :

(114) The dress was too small ***for*** *her, and hung askew, hitched on one hip, her wrists and ankles sticking out.*

(115) I won't talk about Number Nine ever again. I'm much too old ***for*** *that now.*

(116) His body was too big ***for*** *the small head perched on it.*

(117) My eye-shadow was the wrong colour ***for*** *the dress.*

(118) The room is clearly not correct ***for*** *you. Now that I've met you, I can state that with some certainty.*

(119) His was a rural face. But his body, give or take a scar or two, was smart enough ***for*** *town.*

(120) Conditions there were perfect ***for*** *a heart attack or stroke.*

(121) The Woodgate pavements are old and cracked and buckled. They are ideal ***for*** *puddles, weeds and saunterers.*

(122) The level of privacy is inadequate. It might be fine ***for*** *some people, but* ***for*** *me…*

(123) - Ah, she's nice though. She says I have the right kind o' nipples.

- Lezzer.

- Ah stop; ***for*** *breast feedin'.*

Dans ces énoncés, tout comme dans les exemples précédents, la propriété prédiquée du terme source ne tient pas dans l'absolu, mais uniquement par rapport à l'espace de validité construit par *for*. Cela est tout particulièrement clair en (123). Mais on constate également que cet espace fait plus que simplement délimiter qualitativement la validité de la relation. Dans tous les cas, il fonctionne en effet comme un véritable référentiel, un étalon, par rapport auquel le sujet énonciateur évalue en termes d'adéquation comme en (119) à (123) (*enough*, *perfect*, *ideal*, *fine, right*) ou d'inadéquation comme en (114) à (118) (*too*, *wrong*, *not correct*) le terme source de la relation prédicative, du point de vue soit d'une seule soit de l'ensemble de ses propriétés. Ceci peut s'interpréter en termes de compatibilité ou d'incompatibilité qualitative avec le référentiel, comme en (119) et en (114), mais aussi en termes de possibilité ou d'impossibilité d'occurrence du référentiel lorsque ce dernier correspond à une occurrence distinguée du domaine des possibles, comme par exemple en (120) ou en (115). On est donc passé de la construction d'une altérité qualitative à une forme de valuation subjective.

C'est aussi à une valuation subjective que l'on a affaire dans les énoncés qui suivent, qui constituent un cas quelque peu à part :

(124) ***For*** *two men who spent so much time together, they shared few sentiments or loyalties.*

(125) Littel was malleable ***for*** *a zealot.*

(126) ***For*** *a (dismayingly) liberal FBI man you certainly are a zealous communist chaser.*

(127) And what's he so excited about? ***For*** *a dying man, he sure seems keyed up.*

(128) Jimmy Sr looked at the garden. ***For*** *a small garden it grew a terrible lot of grass.*

La particularité qu'offrent ces cinq énoncés est que le terme source de la relation représente une occurrence de la notion à laquelle renvoie le terme introduit par *for*. L'espace de validité défini par *for* correspond donc au domaine notionnel dont est issue l'occurrence qui fait l'objet de la prédication, et c'est par conséquent. directement par rapport au centre organisateur du domaine que s'effectue l'étalonnage qualitatif de l'occurrence. De ce fait, la valuation subjective ne peut se faire qu'en termes d'inadéquation, de non conformité, par rapport à la norme que constitue le centre organisateur, la propriété prédiquée du terme source devant aller dans tous les cas à l'encontre des caractéristiques définitoires du domaine notionnel : on construit une propriété qui, tout en ne tenant que par rapport au repère en *for,* est qualitativement en discordance avec ce repère.

Ce phénomène ressort nettement de la série de manipulations que l'on peut faire subir à un exemple comme le suivant, qui est du même type que les précédents :

(129) ***For*** *a doctor he knows pretty little about medicine.*

(130) ****For*** *a doctor he knows a lot about medicine.*

(131) ****For*** *a doctor he knows nothing about medicine.*

(132) ***For*** *a young doctor he (already) knows a lot about medicine.*

L'inacceptabilité de (130) montre qu'on ne peut pas se contenter d'appliquer au terme source une propriété constitutive de la notion dont il représente une occurrence, et donc de centrer qualitativement, comme ce serait par contre possible avec *as*. L'appartenance au domaine étant donnée (indépendamment de *for*), il serait redondant de la poser une nouvelle fois en

mentionnant une des propriétés qui la sous-tendent : on aboutirait à une simple tautologie. Inversement, comme en témoigne (131), on ne peut pas non plus, après avoir posé l'appartenance à l'intérieur, aller jusqu'à sortir totalement du domaine en niant l'existence d'une de ses propriétés définitoires : on aurait alors ni plus ni moins qu'une antinomie. Il faut qu'il y ait toujours, à l'intérieur du domaine, une forme de valuation subjective, un étalonnage qualitatif, c'est-à-dire un travail sur le gradient avec décalage par rapport au centre organisateur, que ce soit négativement comme en (129) ou positivement comme en (132). Tout se passe donc comme si le hiatus marqué par *for*, tout en définissant le domaine de validité de la relation prédicative, introduisait en même temps une distance entre les propriétés de son terme source et celles du centre organisateur du domaine en question, ce qui peut aboutir, on le voit avec (129), à une forme de mise en doute de l'appartenance de l'occurrence au domaine (*he's not a real / good doctor*). Ce phénomène apparaît très clairement dans l'exemple suivant qui est du même genre :

> *(133) "All the Gaitlins have angels," I said. "They're required. My brother Jeff saw his when he was younger than I am now."*
> *'What'd she tell him?" Martine wanted to know.*
> *"She told him to get out of the stock market, just before Black Monday."*
> *"Isn't that kind of . . . money-minded* ***for*** *an angel ?"*
> *"Yes," I said. "****I've always had my doubts about her. Besides which, she was a brunette. I maintain angels are blond****."*

Ces énoncés rejoignent d'une certaine manière les constructions à valeur concessive du type des suivantes :

> *(134) He held a mauving loose-leafed cabbage in his hand, as light,* ***for*** *all its size, as a can of beer.*
> *(135)* ***For*** *all his coolness and his suits, Rook was a market boy, a Soapie through and through.*
> *(136) 'Number Nine' belonged to Boris's very favourite team, and was by far the most gifted of the players. However,* ***for*** *all his immense skill, Number Nine was a highly moody personality.*

*(137) All those years, and **for** all of Miss Collins's insisting on being called Miss Collins, they never divorced.*
*(138) **For** all the prominence the Sternberg garden had come to assume in Miss Collins's imagination, it was not an especially appealing place.*
*(139) **For** all my quibbles, I sat down halfway through the book and wrote down who had to have committed the murder and for what reason, and I was wrong on both counts. Not even close. And the book's denouement, where Connolly goes off to trip the hand of the murderer, is genuinely thrilling.*

Outre le fait que le terme source de la relation ne représente en aucun cas une occurrence de la notion à laquelle renvoie le terme introduit par *for*, et que la relation prédicative ne renvoie pas obligatoirement à une propriété comme le montre (139), ces six énoncés se distinguent des précédents en ce que le syntagme en *for* ne définit pas non plus un espace de validité et donc un référentiel pour la relation envisagée. Celle-ci est en effet valide dans l'absolu, et pas uniquement par rapport au repère construit par *for*. Ceci transparaît dans cette autre série d'énoncés inspirés de (134) :

*(140) **For** all its size, it was as light as a can of beer.*
*(141) **For** all its size, it was very light.*
*(142) ***For** its size, it was as light as a can of beer.*
*(143) **For** its size, it was very light.*

On voit que, si on supprime *all* dans le syntagme en *for*, ce dernier constitue à nouveau un espace de validité qualitatif pour la relation prédicative, un étalon qui ne peut se satisfaire que d'une forme d'évaluation subjective du terme source. Comme le montre (142), une mesure objective est alors a priori exclue, car elle ne se définirait pas par rapport au référentiel construit par *for*, mais dans l'absolu, et on constate, de la même manière, que, si une expression comme *very light* est acceptable dans les deux cas, elle renvoie cependant uniquement à une évaluation relative en (143) alors qu'il s'agit d'une évaluation absolue en (141), qui ne dépend pas du syntagme en *for* dont elle pourrait fort bien se passer.

Cette différence de fonctionnement, comme le montrent les manipulations appliquées à (134), est liée à la présence de *all*, qui est d'ailleurs indispensable à

l'acceptabilité des autres énoncés, (134) représentant en cela un cas particulier. Elle semble provenir essentiellement du fait que, dans de tels énoncés, *all* ne marque pas vraiment une totalisation au sens classique du terme, mais renvoie à une forme de haut degré, qui peut porter aussi bien sur les qualités que sur les quantités. Ainsi, en (134) où une notion comme */size/* n'est a priori pas susceptible de subir une opération de totalisation quantitative, *all its size* renvoie à l'idée de grande taille, c'est-à-dire à un haut degré qualitatif. Ceci est d'ailleurs corroboré par l'irrecevabilité de l'exemple (144), qui serait tout à fait acceptable sans *all* :

*(144) ****For** *all its size, it was very heavy.*

A l'inverse, c'est à un grand nombre de, et donc à un haut degré quantitatif que réfère *all* dans l'énoncé qui suit :

*(145) But **for** all the apartments now surrounding us – at least four hundred, I guessed – there were hardly any people to be seen.*

La présence de *all* suppose donc un travail sur un gradient, ce qui bloque du même coup toute forme de centrage et empêche le syntagme en *for* d'avoir la stabilité nécessaire pour pouvoir faire office de référentiel, d'étalon, et donc d'espace de validité qualitatif. Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par le fait que ce problème ne se pose pas dans les énoncés suivants, où *all* ne renvoie pas à du haut degré, mais marque une totalisation quantitative, , tout à fait compatible avec la construction d'un espace de validité :

*(146) It ordered Jodie Paul to give back her four-year-old biological son Melvin to Eugene and Edith Moore, the couple who adopted him and raised him since birth. **For** all the victims of baby swops the details may be different but the anguish is just the same.*
*(147) Pupils were told to press the corresponding answer area on the concept keyboard as quickly as they could. **For** all the children, the best indicator of response time was the size of the smaller number involved in the sum.*

De la même façon, dans les exemples (148) et (149), qui sont pourtant proches de (124) à (128), la présence respective des marqueurs *so* et *such*, qui

supposent eux aussi un travail sur le gradient du domaine envisagé, semble, tout comme en (134) à (139), interdire de pouvoir réellement considérer le syntagme en *for* comme définissant un espace de validité qualitatif pour la relation prédicative. On peut d'ailleurs remarquer que la première partie de l'exemple va tout à fait dans le sens d'une propriété absolue, et non relative :

> *(148) You never accepted you have fat ankles.* ***For*** *a woman so thin, your ankles were always fat.*
> *(149) Lorimer saw that Hogg was wearing slim loafers, very un-naval, no more than slippers, really which made his feet look small and delicate* ***for*** *such a burly, hefty man.*

En fait, en (148) et (149), comme dans les énoncés (134) à (139), le haut degré qualitatif ou quantitatif auquel renvoie le terme introduit par *for* est présenté comme censé, aux yeux de l'énonciateur, s'opposer à la validation de la relation prédicative. Tout se passe en effet comme si le haut degré marqué par *all* ne laissait pas de place à quelque valeur contradictoire que ce soit : pour paraphraser A. Culioli, « il n'y a pas de reste », tout doit qualitativement aller dans le sens du terme sur lequel porte *all*. Dès lors, poser la validation de la relation, qui, dans chaque cas, va précisément à l'inverse du haut degré construit par *all*, revient à contredire l'attente d'« absence de reste » créé par ce marqueur, entraînant l'apparition d'une valeur concessive que l'on peut de manière fort révélatrice gloser par une expression du type de *the fact remains that…*, comme cela est d'ailleurs explicitement fait dans l'exemple qui suit :

> *(150)* ***For*** *all the criticisms which can be levelled against it, the work* ***remains*** *a successful attempt to make sense of the complicated relationship which existed between England and France over a period of more than a century at the end of the Middle Ages.*

Autrement dit, et pour revenir au problème qui nous intéresse, on se trouve, de par la présence de *all*, face à deux prédications incompatibles et c'est tout naturellement le caractère discordantiel de ces deux prédications successives qu'indique ici le hiatus marqué par *for*.

Les analyses qui viennent d'être proposées montrent qu'il semble possible d'étendre une représentation en termes de hiatus à la totalité des emplois de *for* (il resterait à examiner ceux où il apparaît dans des combinaisons du type de *for X to V*, ainsi que ceux où il est classé sous l'étiquette de conjonction, mais on voit bien comment la même approche peut être conservée). Cette extension nécessite bien entendu certains ajustements dans la description de l'opération, mais ceux-ci, on l'a vu, sont justifiés et motivés par les nouvelles latitudes que présente la préposition dans les emplois qui ont été envisagés, notamment sa capacité à occuper la position initiale. Elle ne participe plus à la mise en place du rapport Qnt / Qlt interne à la relation prédicative, mais définit des espaces référentiels externes, qualitatif ou quantitatif, contribuant ainsi à la construction des positions énonciatives à partir desquelles est appréhendée cette représentation qu'est une relation.

L'intérêt d'une telle démarche est bien entendu qu'elle offre une approche unitaire du même marqueur, qui prend en compte ses différentes propriétés syntaxiques et sémantiques tout en ne faisant appel qu'à un nombre volontairement limité de concepts métalinguistiques. Ce n'est en effet qu'à ce prix qu'on peut espérer construire un raisonnement et apporter des solutions généralisables permettant, d'une part, de dépasser le simple processus de classification et d'étiquetage, et, d'autre part, d'échapper au recours explicatif à l'extralinguistique, qui est encore bien trop souvent de mise dans le domaine des prépositions.

BIBLIOGRAPHIE

CULIOLI, A., 1990 : *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, Tome 1, Gap, Ophrys

CULIOLI A. (1995), « Even though, even if; as though, as if. », *Cahiers Charles V*; 19, *Linguistique & didactique*, C. Charreyre (éd.), p. 85-91.

CULIOLI A. (1999), « Des façons de qualifier», in *Les Opérations de détermination. Quantification/Qualification*, A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (éds), Gap, Ophrys, « L'homme dans la langue », p. 3-12.

DOWTY D.R. (1979), *Word Meaning and Montague Grammar. The Semantics of Verbs and Times in Generative Semantics and in Montague's PTQ*, Dordrecht, D. Reidel Publishing Company.

FRANCKEL J.-J. & LEBAUD D. (1990), *Les Figures du sujet. À propos des verbes de perception, sentiment, connaissance*, Gap, Ophrys.

FRANCKEL J.-J. & PAILLARD D. (1991), «Discret-Dense-Compact : vers une typologie opératoire », in *Les typologies de procès*, C. Fuchs (éd.), Paris, Klincksieck, p. 103-136.

GILBERT E. (1999), « De quelques emplois de *for* », in Les Opérations de détermination. Quantification/Qualification, A. Deschamps & J. Guillemin-Flescher (éds), Gap, Ophrys, « L'homme dans la langue », p. 101-107.